

# LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

**ABONNEMENTS**  
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard 9 Mo 17 fr. Un An 30 fr.  
Autres départements et l'Algérie 9 Mo 17 fr. Un An 30 fr.  
Étranger (Union postale) 9 Mo 21 fr. Un An 36 fr.  
Les Abonnements partent des 1<sup>er</sup> et 16 de chaque mois.  
Ils sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

N° 14.480 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MERCREDI 9 AOÛT 1916  
LE NUMÉRO 5 CENTIMES  
75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

**ANNONCES**  
Annonces Annonces, la ligne : 1 fr. - Réclames : 1,75 - Faits divers : 5 fr.  
Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr.  
Les insertions sont exclusivement reçues.  
A Marseille : Chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux.  
A Paris : A l'Agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

## SUR LE CONGRÈS

Le Congrès national du Parti socialiste s'est terminé par la défaite de ceux des délégués du parti qui, à la suite des Zimmerwaldiens, travaillaient depuis quelques mois déjà à un rapprochement entre socialistes français et social-démocrates en vue de la paix. L'ordre du jour des majoritaires qui est la conclusion des travaux du Congrès repousse à nouveau en effet « la dangereuse illusion d'une paix qui répare le droit violé en 1871, qui libère les territoires envahis, enfin qui rétablit la Belgique et la Serbie en États libres et indépendants. »

Envisageant la question de la reprise des relations internationales posée par M. Ruffin-Dugues et ses amis, le Congrès déclare dans le même ordre du jour que cette reprise sera possible seulement le jour où toutes les sections internationales auront proclamé leur attachement à un certain nombre de principes « fixés par l'Internationale elle-même », principes que les traités de la Socialdémocratie ont odieusement foulés aux pieds depuis le début de la guerre. Cette déclaration rappelle et maintient le point de vue déjà défini dans les précédents Congrès. Elle condamne une fois de plus, et de la façon la plus formelle, les tristes manœuvres de ceux que l'on a appelés les pèlerins de Zimmerwald et de Kienthal.

L'esprit de cet ordre du jour porte donc la marque d'une louable inspiration patriotique. Nous déplorons seulement la longueur du document, la laborieuse abondance d'un texte où, à côté de choses excellentes que nous venons d'indiquer, s'en trouvent d'autres qui le sont beaucoup moins. Par exemple, on ne voit pas pourquoi l'ordre du jour prétend fixer par avance certaines restrictions aux conditions de paix que les Alliés auront à imposer à l'Allemagne.

Certes, on sait assez que les Alliés ne visent dans la poursuite de cette guerre aucun but de conquête ni que, mais ils entendent briser pour toujours ce monstrueux militarisme germanique qui, si on lui permettait après la guerre de reconstituer ses forces, ne tarderait pas à faire peser à nouveau sur l'Europe et sur le monde le poids écrasant de ses provocations et de ses menaces. Pourquoi dès lors vouloir tirer d'ores et déjà les mains aux Alliés ? Pourquoi vouloir limiter par avance la liberté d'action dont ils auront besoin pour imposer aux vaincus les conditions nécessaires à la garantie d'une paix durable ?

Les socialistes exigent « des déclarations fermes et nettes sur les buts de la guerre en France ». Eh ! bien, ces déclarations ont été faites en France comme dans les pays alliés. Les gouvernements des nations qui luttent d'un commun effort contre la coalition boche ont dit sur tous les tons que les buts de la guerre se ramenaient en somme à celui-ci : mettre désormais l'Allemagne et ses complices dans l'impossibilité de nuire. Nous n'avons pas pour le moment à leur en demander davantage.

Peut-être, il est vrai, cette partie de l'ordre du jour n'était-elle en réalité qu'une clause de style mise là pour donner quelque satisfaction aux minoritaires. S'il en est ainsi, il faut constater que la précaution n'aura été qu'une précaution inutile. Les minoritaires, qui avaient été battus dans le scrutin sur la priorité, n'ont pas voulu rejoindre la majorité au moment où l'ordre du jour a été mis aux voix. Ils se sont abstenus.

On doit enregistrer avec tristesse la relative importance numérique de ces minoritaires, qui représentent dans le sein du Conseil national 1.075 voix contre 1.824. D'un Congrès à l'autre, le nombre de ces opposants augmente dans des proportions déçues et qui commencent à devenir inquiétantes pour l'avenir du parti. Car il n'y a pas à se dissimuler que, le jour où la minorité deviendrait majoritaire en persistant dans les doctrines hostiles de Zimmerwald et de Kienthal, c'en serait fait du parti, ou plutôt de l'organisation du parti.

Il nous paraît impossible que les socialistes ne voient pas la gravité du danger. Ils se suicideraient, et en tout cas ils se disqualifieraient pour toujours s'ils s'abstenaient de se mettre délibérément à l'écart du grand mouvement de solidarité nationale qui a soulevé le pays dans un magnifique élan d'enthousiasme patriotique, qui le soutient depuis vingt-quatre mois dans la plus rude des luttas et qui le conduit de plus en plus sûrement sur la voie glorieuse de la victoire. C'est seulement la victoire de nos armes qui, le jour où elle sera définitivement acquise, libérera la France et l'Europe de l'ignominieuse joug allemand. Comment les socialistes pourraient-ils hésiter à donner de toute leur énergie et de tout leur effort pour assurer et pour hâter l'heure de cette universelle délivrance ?

Défenseurs par traditions et par principes des grandes idées de liberté, d'indépendance et de justice pour lesquelles luttent les Alliés, les socialistes ont pour que personne l'obligation d'honneur de coopérer de toute leur ardeur et de toutes leurs forces à l'œuvre de la Défense nationale. Aux temps inoubliables de la grande Révolution, les plus farouches

« révolutionnaires » se faisaient gloire d'être appelés « patriotes » et les deux appellations étaient pour ainsi dire synonymes. En 1871, les socialistes poussèrent jusqu'à la révolte leur protestation indignée contre ceux qu'ils appelaient les « capitulaires ». Est-ce que, en certains milieux qui se prétendent plus « avancés » que les autres, on serait aujourd'hui infidèle à la grandeur de ces souvenirs ?

Le devoir des socialistes n'est pas de tendre des mains amies à de prétendus camarades d'outre-Rhin qui ne sont pour la plupart que de sinistres farceurs doublés d'immondes Judas. Il n'est même pas, si l'on veut que nous disions toute notre pensée, d'aller pérorer en de solennelles parolottes qui sont pour le moins inutiles et qui pourraient devenir dangereuses. Mais il est de tout sacrifier, (y compris quelques vieux préjugés doctrinaires que la guerre a condamnés), à la cause sacrée de la Défense nationale. Et c'est ce noble sentiment qui a animé dès le premier jour de la guerre, c'est ce noble sentiment qui continue d'animer les masses profondes du pays.

La France dont le splendide héroïsme fait depuis deux ans l'admiration du monde entier, c'est, comme nous l'avons écrit si souvent, la Patrie de la Révolution : elle parlera plus haut que quelques groupes de prétendus révolutionnaires lamentablement fourvoyés en des doctrines d'abdication nationale dont la loyauté et le bon sens de la démocratie française ont déjà fait justice.

CAMILLE FERRY.

## PROPOS DE GUERRE

### L'impossible Visite

Pourquoi, m'écrivait un lecteur, n'envoyez-vous pas votre journal à nos pauvres prisonniers en permission chez les neutres, en Suisse, par exemple, où chacun pourrait aller voir le sien. Si cette guerre dure encore des années, faudra-t-il qu'ils passent leur vie sans ne plus voir personne ?

D'abord, ma chère lectrice, la guerre ne dure pas encore des années et heureusement pour tous ; ensuite, l'idée me paraît difficilement réalisable pour ne pas dire tout à fait. Nos excellents voisins les Suisses, qui ont déjà fait preuve au cours de cette longue guerre, d'initiatives aussi charitables qu'heureuses, ne peuvent pratiquement pas faire venir sur leur sol hospitalier les nombreux prisonniers alliés détenus en Allemagne, car cela entraînerait inévitablement une mesure analogue en faveur de nos ennemis.

Au surplus, il est douteux que l'Allemagne accepterait une semblable combinaison. Elle a consenti à se défaire de prisonniers alliés mutilés, atteints de maladies nécessitant de grands soins et qui étaient atteints d'un encombrement, mais elle ne consentirait pas à se lâcher, même pour un temps très court, des prisonniers valides qu'elle occupe à des travaux de toutes sortes et qui lui deviennent plus précieux à mesure que la situation intérieure du pays devient plus précaire.

Et en supposant même que le principe de ce roulement de prisonniers en Suisse fût accepté par les parties intéressées, il faudrait des mois et des mois pour que chaque prisonnier pût bénéficier de cette faveur étant donné le grand nombre de détenus, un contingent seulement d'un semestre de séjour en Suisse pour chaque captif.

Il serait indécis à nous, je le répète, d'exiger davantage de la générosité du plus actif des pays neutres. La Suisse, ne l'oublions pas, a déjà accueilli nos grands blessés, nos malades ; elle a offert pour quelques semaines le salut repos de ses montagnes infirmières des pays belligérants et, depuis des mois se surmenant dans la plus noble et la plus épuisante des tâches ; peut-on lui demander davantage ?

Hélas ! la seule chose qui soit en notre pouvoir de faire à cette heure, est d'adoucir de la triste sorte de nos frères captifs et d'attendre avec courage et fermeté l'heure proche de la victoire, qui leur rendra la liberté.

ANDRÉ NEGIS

### Le Bluff allemand

**Zeppelins transatlantiques**  
Amsterdam, 8 Août.  
On mande de Berlin au Tyd : Dans quelques mois des zeppelins franchiront l'Atlantique. Des essais de zeppelins géants ont été récemment effectués sur le lac de Constance. Ils ont atteint une vitesse de 200 kilomètres à l'heure.

### Les Gardes canadiens veillent à la frontière

**Ils arrêtent l'auto de M. Hughes**  
Londres, 8 Août.  
On mande de Washington que l'automobile dans lequel se trouvait le juge Hughes, candidat du parti républicain à la présidence des États-Unis, a été arrêté au passage du pont canadien américain de Niagara-Falls, par des gardes canadiens. Ceux-ci fouillèrent consciencieusement l'automobile pour savoir si elle ne contenait pas de contrebande. L'identité du voyageur qui leur fut exposée n'interrompit pas leurs recherches.

### Le Français prescrit en Lorraine

On signale qu'il restait encore quatre cents des environs de Metz, dans lesquelles les Français étaient autorisés comme langue courante, les habitants ne sachant pas l'allemand. Le gouverneur de Metz vient de supprimer ce privilège en décrétant que dorénavant l'allemand devrait être employé à l'école, dans les affaires et en général dans la conversation courante ; il ne restera donc que le langage des muets à la disposition des Lorrains qui ignorent le langage boche !

## 738<sup>e</sup> JOUR DE GUERRE

# Communiqué officiel

Paris, 8 Août.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :

**Au nord de la Somme**, notre infanterie, opérant à droite des troupes britanniques, au cours d'une attaque dirigée par nos alliés sur Guilleumont, a réalisé une avance à l'est de la cote 135 (nord d'Hardecourt) et a fait une quarantaine de prisonniers.

A l'est de la ferme Monacu, les Allemands ont tenté, par deux fois, ce matin, de nous reprendre les tranchées que nous avons conquises hier.

Repoussé à chaque tentative par nos feux d'infanterie, l'ennemi a dû se replier, laissant de nombreux cadavres devant nos lignes. Le nombre de prisonniers valides que nous avons faits hier dans cette région atteint deux cent trente, dont deux officiers.

**Sur la rive droite de la Meuse**, le bombardement a repris pendant la nuit avec une extrême intensité sur le front Thiaumont-Fleury. Vers cinq heures du matin, les Allemands ont lancé sur nos positions, depuis le village de Fleury jusqu'au nord de l'ouvrage de Thiaumont, une série de puissantes attaques à gros effectifs et accompagnées de tirs de barrage de 210 en arrière de nos lignes. Toutes les attaques ont été arrêtées, le long de la route de Fleury et dans le village, par nos feux de mitrailleuses qui ont causé de grandes pertes à l'ennemi.

Les Allemands ont réussi à prendre pied dans l'ouvrage de Thiaumont, après une lutte acharnée qui se poursuit encore à l'heure actuelle.

**Dans les Vosges**, des détachements ennemis qui tentaient d'aborder nos tranchées près de Senones, ont été aisément dispersés à coups de fusil.

### La Chasse ne sera pas ouverte ... mais on pourra chasser

Paris, 8 Août.

Sur la question de la chasse, on croit savoir qu'après un examen approfondi de la question, le ministre de l'Agriculture se prépare à prendre des résolutions nouvelles en ce qui concerne la chasse. Il n'y aura pas d'ouverture cette année pas plus que les deux années précédentes pour les mêmes raisons que tout le monde connaît et qui malheureusement durent encore.

Cependant l'intérêt des récoltes comme celui de l'alimentation publique exigent qu'un régime moins strict que l'an dernier soit établi pour la destruction du gibier. En effet, en de nombreux départements, les préfets réclament au nom des populations des facilités plus grandes pour que les récoltes soient protégées contre le gibier qui a pullulé.

D'autre part, les recherches statistiques effectuées ont démontré que, est assés avec les moyens appropriés, de substituer à une quantité égale de viande de boucherie 30 millions de kilos de gibier, gros profit pour la consommation et allègement égal pour le cheptel français.

Les autorisations seront donc données par les préfets en des conditions beaucoup plus pratiques et rapides et à tous les points de vue plus efficaces sans qu'il y ait ouverture de la chasse à l'ouverture de la chasse.

### Les Pertes allemandes atteignent 3.700.000 hommes

Genève, 8 Août.  
La 57<sup>e</sup> liste officielle des pertes dans l'armée allemande porte le chiffre total des pertes reconnues jusqu'à ce jour, à 76.248 officiers et 2.883.963 hommes. Le chiffre des tués est de 25.984 officiers et 752.900 hommes.

### La Vie militaire en Allemagne

**Mal nourris et surmenés les soldats désirent la mort**  
Paris, 8 Août.  
Au sujet de la vie dans les dépôts en Allemagne, la Liberté publie la lettre suivante, adressée au soldat Karl W., de la 5<sup>e</sup> compagnie, du 140<sup>e</sup> régiment d'infanterie, par son beau-frère :  
Cassel, 1<sup>er</sup> Juin 1916.  
Je suis de nouveau reconnu bon pour le service, nous avons été tous visités par le médecin inspecteur général. Il a inscrit bon pour le service tous ceux qui pouvaient seulement mettre un pied devant l'autre. La plupart sont déjà versés au train ou à l'arrière. Tu peux te figurer combien on a besoin d'hommes ! Je suis à la 6<sup>e</sup> compagnie de dépôt ; le service est terriblement dur ; tous les jours marche avec sac chargé, une tenue d'exercice, une paire de souliers, une chemise, un caleçon et par là-dessus une brigue de huit livres. Jamais je n'en ai tant porté en campagne. Tu peux voir par là ce qu'est le service ici.

## LA GUERRE

# La Victoire italienne de Montalcone

Paris, 8 Août.

Les ministres, réunis ce matin à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré, se sont entretenus de la situation diplomatique et militaire.

**LA SITUATION**  
- De notre correspondant particulier -

Paris, 8 Août.  
Dans mon bulletin de lundi, je faisais prévoir un mouvement offensif de nos armées italiennes sur le front de l'Isone, en liaison avec les opérations de grande envergure poursuivies sur les autres théâtres de la guerre par les armées de l'Entente.

L'événement n'a pas tardé à se produire. Il est d'autant plus agréable, que l'on s'habitait à penser que rien d'important ne pouvait se passer de ce côté.

La vérité, nous l'avons dit maintes fois, est que les armées d'Italie opèrent dans des régions extrêmement difficiles. Il ne faut pas s'attendre, de leur part, à des mouvements impossibles, mais en attaquant avec énergie comme elles le font — ou plutôt comme elles vont le faire — elles retiendront les troupes autrichiennes qui, sans cette pression vigoureuse, se porteraient contre la Russie.

Les Italiens ont remporté un très brillant succès qui, nous l'espérons, aura des lendemains.

Sur le front russe, l'ennemi est résolu au suprême effort pour arrêter l'armée de Broussiloff.

On signale l'arrivée de renforts allemands prélevés sur d'autres points du front. En attendant, l'aile gauche de Sakharoff progresse entre Brody et Tarnopol. La manœuvre de Sakharoff, que l'on devine facilement, est très intéressante. Elle a pour objet de tourner le plateau sur lequel les Austro-Allemands sont solidement établis. Si la manœuvre réussit, nos alliés auront, non seulement défilé un obstacle redoutable, mais ils menaceront de flanc l'armée de Bolshero.

Tous ces mouvements de l'armée russe, toutes ces opérations qui marquent les phases d'une même bataille gigantesque durant depuis deux mois et s'étendant sur un espace de 400 kilomètres, se rattachent à un plan que Broussiloff conduit supérieurement et dont chaque détail — formidabile en soi — relève mieux le but.

Hindenburg sera-t-il de taille à le faire avorter ?  
Un avenir relativement prochain nous le démontrera, mais si l'ennemi ne réussit pas dans sa tentative, il ne peut se faire aucune illusion sur le sort qui lui est réservé. C'est une partie décisive qui est engagée entre les marais du Pripiet et la frontière roumaine.

Sur le front de Picardie, les Allemands ne se résignent pas à la perte de la cote 160, au nord de Pozières. Ils ont contre-attaqué à plusieurs reprises au cours de la dernière journée la position, des trois côtés par lesquels ils avaient accès. Tous leurs efforts se sont brisés contre la ténacité britannique.

Hier, nos alliés ont continué leurs attaques. Opérant en liaison avec eux, nous avons progressé sur leur droite et fait des prisonniers.

A Verdun, la bataille a recommencé plus violente que jamais. J'ai déjà expliqué les raisons d'ordre politique pour lesquelles l'ennemi, ne pouvant avouer son recul dans cette région, serait amené aux plus folles actions en vue de réparer ses échecs.

Les faits ont confirmé mes prévisions. Le kronprinz avait préparé une opération de grand style, qui s'est déroulée, hier, devant nos lignes, de Thiaumont à Fleury. Les attaques par grandes masses se sont succédées sans interruption pendant toute la matinée, protégées par des tirs de barrage à l'arrière de nos premières positions, en vue d'empêcher l'arrivée de nos renforts.

La lutte a été particulièrement dure. Elle continue, à l'heure actuelle, avec le même acharnement.

Nos mitrailleuses tapant sans répit dans les colonnes allemandes ont fait un véritable carnage de Boches et brisé leurs assauts contre Fleury.

L'ennemi a pu prendre pied dans l'ouvrage de Thiaumont, il n'y restera pas longtemps, car nos incomparables poilus ne lâcheront pas.

Une fois encore, ils donnent l'exemple d'un courage et d'un héroïsme tels que l'histoire des plus braves n'en connaît jamais.

MARIUS RICHARD.

## LA GUERRE

# La Victoire italienne de Montalcone

## LE PLAN DU GENERAL BROUSSIOFF

### Les Contre-Attaques allemandes en Picardie et à Verdun

Paris, 8 Août.  
ment firent clairement comprendre que tout traité portant leur signature serait sans valeur.

Pour obtenir une paix durable, nous devons donc les éliminer, mais que nos menaces soient protégées par un seul ministre ou l'armée seule, Berlin n'y fera pas attention. Ce qu'il faut, c'est un accord formel entre les pays alliés, dont les termes doivent être soigneusement discutés.

## L'Italie en Guerre

### La victoire italienne dans la région de Montalcone

Rome, 8 Août.  
Le premier acte de la nouvelle offensive italienne s'est déroulé d'une façon extrêmement brillante.

Dans la zone de Montalcone, les bersagliers, après des attaques violentes contre le système des fortifications autrichiennes, ont ramené vers l'arrière 5.000 prisonniers et de nombreuses mitrailleuses et de pièces d'artillerie ; de plus, tout le terrain conquis dans la chaleur de l'action est resté aux mains des assaillants, malgré les contre-attaques répétées de l'ennemi.

Ce premier succès à l'extrême aile droite italienne fixe de nouveau l'attention sur un point du front dont on peut dire que l'action austro-hongroise du Trentin ; mais il paraît probable que le champ de bataille de l'Isone va redevenir à l'ordre du jour.

Les troupes de l'archiduc Eugène, renouées sur le plateau des Sept-Communes, occupent maintenant des positions très fortes dont il serait difficile de les déloger. Toutefois, le général Cadorna ne leur laisse aucune trêve et l'état-major de l'archiduc aura grand-peine à faire faire la navette à ses troupes entre les divers points du front où les communications d'ailleurs, sont difficiles.

Les détails manquent encore sur cette première bataille, mais la conviction est générale à Rome que nous sommes au début d'une vaste offensive dont les résultats se feront attendre peut-être, mais sont certains.

**Le nombre des prisonniers autrichiens dépasse 4.000**  
Rome, 8 Août.  
On mande d'Udine au Messaggero que le ministre, M. Bissolati, a assisté à l'action glorieuse des bersagliers à Montalcone. Le nombre des prisonniers faits, hier, dépasse 4.000 dont un lieutenant-colonel blessé, un capitaine et deux capitaines. L'attaque des Italiens, au dire des prisonniers, fut tout à fait inattendue pour le haut commandement autrichien.

**Les Bersagliers sont les héros de la bataille**  
Rome, 8 Août.  
Commentant le communiqué Cadorna, le Giornale d'Italia remarque que notre offensive sur le front de l'Isone commença le 4 août, à Montalcone, se développe actuellement. Le communiqué nous apprend qu'une grande victoire a été obtenue par nos troupes à Montalcone, mais fait également allusion à l'action plus vaste sur l'Isone inférieur.

Dans l'attente d'un nouveau succès, félicitons-nous de celui qui a été atteint par la conquête de l'importante position de la cote 85 et par la capture de 3.000 prisonniers, dont de nombreux officiers. Cela constitue une victoire très remarquable sur un front où la victoire ou la guerre de manœuvre est impossible et où l'ennemi possède des positions exceptionnellement favorables et puissamment préparées, même pendant la période de paix.

Le Corriere della Sera dit que les bataillons de bersagliers cyclistes ont dû, sans doute, par un mouvement en avant, attaquer et battre l'ennemi en coopération avec l'infanterie, après une préparation des artilleurs et jets de bombes, d'où résulte le grand nombre de prisonniers faits par nos troupes.

**M. Bissolati a assisté à l'offensive**  
Milan, 8 Août.  
Le Secolo reçoit du front quelques détails intéressants sur l'offensive italienne :

A 3 heures de l'après-midi, dans la journée du 6, ayant que l'infanterie italienne se lançât à l'assaut, M. Bissolati arrivait dans un des postes d'observation les plus avancés. Il se présentait au général de division. Je maintiens la promesse que je vous avais faite, général, dit M. Bissolati. Je vous avais dit que je serais présent à l'offensive sur l'Isone et je suis ici. Je vous apporte le salut du gouvernement et du peuple italiens.

Le général répondit : « Vous nous porterez bonheur, Excellence ! »  
A 7 heures et demie du matin, dans la même journée, l'artillerie italienne avait commencé à tirer. Le pilonnage du terrain fut effectué suivant toutes les règles. L'action de l'infanterie était prévue pour 4 heures de l'après-midi, mais il fut impossible de retenir les troupes jusqu'à ce moment et l'heure de l'assaut fut avancée. La bataille continue écrit le correspondant du Secolo. Nous ni sommes encore qu'au prologue.

**L'offensive sur le Carso améliore la situation des Italiens**  
Paris, 8 Août.  
On mande de Rome au Temps :

Les opérations offensives autour de Montalcone et dans le Bas-Isone, commencées le 4 août, semblent prendre un grand développement. La cote 85 et la cote 121 qui dominent Montalcone, ont une importance considérable surtout après la surprise heureusement arrêtée que les Italiens ont infligée à la fin de mai et qui est aujourd'hui plus que réparée. Cette heureuse reprise d'offensive à Montalcone est plus pénible encore pour les Autrichiens que la contre-offensive qui les a repoussés d'Asiago et d'Asiago qui continue sur le Trentin. Pour comprendre l'importance du succès des Italiens, il ne faut pas oublier que cette partie du Carso, au-dessus de Montalcone, est la plus abrupte et la plus dure, les Italiens devant attaquer de la plaine à la montagne, tandis que les Autrichiens dominent du haut de leurs positions préparées soigneusement depuis longtemps.

Une telle situation empêche la manœuvre stratégique et oblige à une lutte acharnée



AU CONSEIL DE GUERRE DE LA 15<sup>e</sup> REGION

Condamnation d'un Espion et de sa Maîtresse

Les mésaventures d'un ancien coiffeur de Mazargues

Le Conseil de guerre de la 15<sup>e</sup> région, sous la présidence de M. le lieutenant-colonel Ker...

LES SOUS-MARINS ENNEMIS EN MEDITERRANEE

Comment le « Mascara » échappa à un Sous-Marin

Dans notre dernier numéro, nous avons brièvement relaté la rencontre du Mascara...

Une grave Affaire à Aix-en-Provence

Une affaire scandaleuse dont on s'attendait déjà depuis plusieurs jours à voir venir l'arrestation d'un rentier M. T... sous la prévention d'attentat à la pudeur, faux et dénonciation calomnieuse.

Marseille et la Guerre

Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms : De M. Crouzet, instituteur à Plan-d'Orgon, tué à l'ennemi.

Dons et secours

Dons remis à M. le Maire : Versement mensuel du Personnel de l'Etat de l'Ecole pratique de commerce et d'industrie de jeunes filles : pour les Œuvres de guerre, 108 fr.

COMMUNICATIONS

Excursions maritimes. — Ce soir, réunion hebdomadaire, à 8 heures, au Club de la Marine, départ gare Saint-Charles, pour Gênes, à destination du collectif, vendredi soir.

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 8 Août.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

AU NORD DE LA SOMME, nous avons augmenté nos gains d'hier en nous emparant d'un petit bois et d'une tranchée fortement organisée par l'ennemi au nord du bois de Hem, que nous tenons en entier. En définitive, dans ces deux journées, nous avons conquis, au nord de la Somme, toute une ligne de tranchées allemandes, sur un front de six kilomètres et une profondeur de 300 à 500 mètres.

EN CHAMPAGNE, hier, en fin de journée, après un vif bombardement, de forts détachements ennemis qui attaquaient à la grenade nos positions au nord-ouest de Tahure et nos petits postes de la cote 195, ont été pris sous nos feux et dispersés.

SUR LA RIVE DROITE DE LA MEUSE, le combat a continué avec acharnement sur tout le front de Thiaumont-Fleury. Avec une ténacité remarquable, nos troupes ont contenu et repoussé l'adversaire, qui cherchait, par ses contre-attaques, à nous chasser du terrain conquis par nous ces jours derniers, au nord-ouest et au sud de l'ouvrage de Thiaumont. Puis, passant à leur tour à l'offensive, elles ont réoccupé tous les éléments de tranchée et l'ennemi avait pris pied au cours de la lutte et pénétré de nouveau dans l'ouvrage de Thiaumont.

Sur le front de Vaux-Chapitre-le-Chenois, nous avons enlevé une ligne de tranchées et, sur certains points, deux lignes de tranchées ennemies ; l'une d'elles renfermait une centaine d'Allemands tués ou blessés.

Dans ces différentes actions, nous avons fait environ deux cents prisonniers valides, dont six officiers, et nous avons pris six mitrailleuses.

AVIATION

Un de nos pilotes, au cours d'une reconnaissance, a abattu un appareil allemand qui est tombé en flammes dans les lignes ennemies, au nord d'Auberville. Hier, vers 21 heures, un avion ennemi a lancé quatre bombes sur Nancy. Cinq personnes de la population civile ont été blessées dont trois grièvement.

Communiqués officiels anglais

L'état-major britannique fait les communiqués officiels suivants :

8 Août, 13 heures. L'ennemi, après ses cinq tentatives infructueuses d'hier, au nord et à l'est de Pozieres, ne s'est livré à aucune nouvelle attaque d'infanterie, mais il maintient un fort bombardement d'artillerie sur ce front et sur d'autres secteurs de la zone de bataille.

La nuit dernière, nos troupes ont poussé de l'avant à certains endroits, à l'est du bois des Trônes.

Le combat continué aux abords de Guillemont, près de la gare. Dans la partie sud du saillant de Leipzig, l'ennemi a fait une tentative d'attaque à la grenade sur nos lignes, mais elle a été facilement repoussée.

Au nord de Rocquencourt, deux de nos détachements d'assaut ont réussi à pénétrer dans les lignes allemandes et à y faire sauter quelques abris.

Une escadrille ennemie de dix avions a tenté, hier, de franchir nos lignes pour se livrer à une expédition de bombardement. Une de nos patrouilles offensives, composée de quatre appareils, lui a coupé la retraite. Les avions ennemis se sont aussitôt dispersés et se sont repliés précipitamment, poursuivis par notre patrouille. Deux avions ennemis ont été contraints d'atterrir derrière leurs lignes.

8 Août, 21 heures 20. Nous avons réalisé une progression d'environ 400 mètres au sud-ouest de Guillemont, où le combat se poursuit aux abords de la gare.

L'ennemi a dirigé contre nos tranchées, au nord-ouest de Pozieres, quatre attaques, au cours desquelles il a fait de nouveau usage de liquides enflammés. Les trois premières ont complètement échoué, mais la quatrième lui a permis d'occuper environ cinquante mètres de notre tranchée.

Les Allemands ont violemment bombardé Longueval, le bois des Fourreaux, Pozieres et les environs de Mametz.

Sur le reste du front, journée calme, qui ne se signale que par une certaine activité d'artillerie dans le saillant de Loos et vers Givinchy.

Communiqué officiel belge

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Dixmude, le duel d'artillerie a perdu de son intensité. A Boesinghe et Hetsas, la lutte à coups de bombes a été vive.

Paris, 8 Août. Le Journal Officiel publiera demain un décret prohibant la sortie ainsi que la réexportation en suite d'entrepôt, de transit et de transbordement, des tabacs de toute espèce.

Sur le front de la Somme, les Anglais ont remporté, à leur ail droite, un succès intéressant en étendant leur front vers Guillemont, où ils sont parvenus aux abords de la station. A leur ail gauche, ils ont subi, sans fléchir, quatre contre-attaques très sévères des Allemands en avant de Pozieres.

Les troupes françaises, opérant en liaison avec nos alliés, ont développé leur avance d'hier au nord de la Somme. La bande de terrain reconquis est profonde de 300 à 400 mètres et s'étend sur six kilomètres de front. C'est un puissant coup d'épaule donné à toute la ligne.

Au total, excellente journée sur tout notre front.

Les aviateurs alliés bombardent Mulheim

Les aviateurs navals britanniques, de concert avec les aviateurs français, ont attaqué le 30 juillet, les entrepôts d'essence et les casernes de Mulheim et ont bombardés, en dépit d'un tir très violent des canons anti-aériens.

Le prix de vente des Charbons

DEUX ARRETS DE LE MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS Paris, 8 Août.

Le Journal Officiel publiera demain deux arrêtés du ministre des Travaux Publics fixant, à partir du 10 août, le prix de vente maxima des charbons.

Le premier de ces arrêtés vise les charbons importés en France. Un tableau annexe fixe le prix de chaque catégorie. Pour les qualités inférieures ou pour les catégories non dénommées, les prix maxima seront déduits de ceux qui figurent au tableau pour la première qualité ou pour les catégories voisines, avec les écarts répondant aux usages du commerce.

Le prix du tableau se rapportant au combustible sur wagon à quai, ou sur péniche au pont d'embarquement, en Allemagne, comprendra le prix de vente et comprendra notamment la rémunération des représentants et agents commissionnaires.

Le second arrêté fixe dans les mêmes conditions le prix de vente maxima des charbons à l'importation sur wagon, à quai, ou sur péniche, en un point quelconque du territoire français, ne pouvant dépasser les maxima ci-après :

a) Si la vente est faite par l'importateur ou par son représentant ou agent commissionnaire, le prix du tableau augmenté des frais de transport ou de réexpédition dûment justifiés ;

b) Si la vente est faite par tout autre négociant, le prix du tableau augmenté des frais de transport et de réexpédition dûment justifiés, avec addition supplémentaire de 3 fr. par tonnes.

Tout contrat ou toute facture concernant la vente de charbons, soumis aux dispositions du présent arrêté, doit indiquer le port français d'importation ou de réexpédition.

Les dispositions du présent arrêté ne sont pas applicables aux charbons cédés par un des groupements ou des services chargés, par le contrôle de l'Administration, d'assurer le ravitaillement du pays en combustible. Le prix de vente de ces charbons sera établi, d'après le prix de revient moyen des approvisionnements constatés, tant au charbon importés qu'en charbons français, par ces groupements ou services.

Le second arrêté fixe dans les mêmes conditions le prix de vente maxima aux entrepreneurs des mines des charbons extraits de mines françaises.

L'Italie en Guerre

LA VICTOIRE DE L'ISONZO

Nos Alliés s'emparent de la tête de pont de Gorizia

8.000 prisonniers Rome, 8 Août.

Un communiqué officiel annonce la conquête complète du mont Sabotino. Le mont San-Michele, pivot de la défense ennemie vis-à-vis de Gorizia, ainsi que la tête de pont de Gorizia, sont dans nos mains.

Les prisonniers faits sont au nombre de 8.000. D'autres continuent à affluer. Nous avons pris 11 canons, une centaine de mitrailleuses, ainsi qu'un riche butin.

Communiqué officiel italien

Rome, 8 Août. Le commandement suprême fait le communiqué officiel suivant :

Dans la vallée de Lagarina l'activité des deux artilleries continue intense. Sur le plateau d'Asiago, nous avons repoussé une violente attaque ennemie dans la zone du mont Zebio.

Dans le Haut-Cordevole, l'adversaire, après un bombardement intense, a renouvelé ses efforts contre nos positions sur le mont Siefri. Il a été constamment repoussé avec de lourdes pertes.

Sur l'Isonzo inférieur, vis-à-vis de Gorizia, la lutte continue acharnée et incessante. Le mont Sabotino et le mont San-Michele, pivots de la défense ennemie, ont été complètement conquis par nous.

Par la possession de ces deux monts, la tête de pont de Gorizia est dans nos mains. Nos canons battent la ville pour en chasser l'ennemi retranché entre les maisons.

Dans les journées des 6 et 7 août, nous avons fait huit mille prisonniers, dont deux cents officiers, parmi lesquels une vingtaine d'officiers supérieurs, notamment un commandant de régiment avec son état-major. Les prisonniers continuent à affluer.

Nous avons pris onze canons, une centaine de mitrailleuses et un riche butin d'armes, de munitions et de matériel de guerre.

La nuit dernière, un de nos dirigibles a bombardé des embranchements du chemin de fer d'Opicina ; il a jeté une tonne d'un puissant explosif avec des effets visiblement destructeurs. Le dirigeable a été l'objet d'un feu d'une nombreuse artillerie anti-aérienne et a été assailli par deux hydravions, dont il a repoussé les attaques à l'aide d'un efficace et violent feu des armes du bord. Il est rentré indemne dans nos lignes.

Signé : CADORNA.

La prise de la cote 85

Rome, 8 Août. Du Messagero :

Le bulletin du général Cadorna a fini la journée d'hier par une forte et joyeuse émotion. Il mettait fin à la réserve des jours précédents et annonçait la victoire d'une grande et victorieuse action dans le secteur de Montefalco.

Celle-ci a commencé à 3 heures trois quarts de l'après-midi, après une terrible préparation d'artillerie. A 4 heures 30, la position est enlevée et déjà les prisonniers arrivent. Ils sont en général très jeunes, mais fatigués et abasourdis. Un lieutenant-colonel autrichien prisonnier fait ses simples déclarations : « Ne m'interrogez pas, je rends hommage à votre valeur, mais je suis un soldat et je dois pas manquer à mes devoirs de soldat ».

La prise de la cote 85, qui dominait Montefalco, est d'une grande importance. Elle a été prise par le lieutenant-colonel Di Berardo est ouvert, ce qui peut avoir de grandes conséquences.

La bataille

Rome, 8 Août. Le correspondant de guerre du Giornale d'Italia relate que l'action sur l'Isonzo fut précédée, le 4 août, par une active démonstration à l'égard de Montefalco, pour tromper l'ennemi sur nos vraies intentions. L'ennemi, surpris, concentra des troupes pour résister à notre attaque. Notre bombardement continua pendant toute la journée du 5 août.

La vraie action commença dimanche matin. L'artillerie déclancha un feu terrible. Sept mille obus contribuèrent à détruire toutes les défenses ennemies.

L'assaut de l'infanterie commença à 2 heures 30 de l'après-midi. Les officiers étaient à la tête de leurs troupes dont ils devaient contenir l'ardeur.

Les prisonniers autrichiens, étourdis par notre artillerie, affaiblis, et les officiers autrichiens montrant en vain leurs soldats de leurs revolvers pour les empêcher de se rendre.

Nos soldats, ivres de joie pour les résultats obtenus et pour les trophées conquis, s'empressaient.

Une installation complète pour les gaz asphyxiants a été prise. Dans la nuit du 6 au 7 août, l'ennemi lança en vain des contre-attaques. Notre bombardement d'hier visait des zones très étendues et importantes de la défense ennemie. Les observateurs ennemis, les soldats escadés et les montagnards, les heures, le bombardement cessa et l'ordre d'avancer fut donné. L'ennemi fut en vain leurs soldats de leurs revolvers pour les empêcher de se rendre.

Nos soldats, ivres de joie pour les résultats obtenus et pour les trophées conquis, s'empressaient.

que. Malgré les difficultés terribles du terrain, nos troupes n'ont jamais perdu leur liaison, s'arrêtant seulement pour combattre les ennemis qui débouchaient des cavernes.

La résistance ennemie a été vaincue par l'élan des attaques à la baïonnette et notre savante préparation. Un long boyau de deux kilomètres mettait en communication nos positions avec un réseau de galeries qui se prolongeait jusqu'à une dizaine de mètres des tranchées ennemies. Ainsi, un bond a suffi pour nous emparer des premières lignes et isoler l'ennemi caché dans l'intervalles.

Notre artillerie allongeait son tir, pendant que nos soldats avançaient, de telle sorte que l'ennemi, caché dans des cavernes, traqué par nos canons, se voyait obligé de croire à la continuation du bombardement. Lorsque les troupes ennemies essayèrent de sortir, elles se trouveraient face à face avec nos soldats. L'artillerie ennemie a été bombardée nos positions, alors que nos soldats se trouvaient déjà dans les positions de l'adversaire.

Nous avons capturé quatre mille prisonniers et pris un abondant matériel de guerre, des canons, des mitrailleuses et des lance-bombes. C'est le fruit de la première journée de notre offensive sur l'Isonzo, gage d'imminentes et très vastes victoires.

Les effets du Bombardement et l'action des Torpilleurs

Milan, 8 Août.

Deux points méritent une particulière attention dans l'offensive italienne sur l'Isonzo. Tous d'abord les effets du bombardement qui fut exécuté par l'artillerie italienne. Les Autrichiens ne réussissent pas à sortir de leurs retranchements. Le bombardement les a entourés et cloués sur leurs positions. Ils durent accepter le combat, poitrine contre poitrine, engagés dans de rudes corps à corps, se défendre derrière les cadavres des soldats par les obus de la première ligne d'artillerie. Les fantassins italiens, en se précipitant à la baïonnette, furent entourés par de nombreux ennemis, lesquels pris de peur et par la fatigue levèrent les bras au ciel en demandant la vie sauve.

En second lieu, les journaux relatent l'opération extra ordinaire d'une flottille de torpilleurs italiens sur le flanc de l'ennemi grâce à un bombardement exécuté sur la cote entre Durno et Miramonte. Cette action de la flotte italienne retint engagés les avions ennemis, enleva ainsi de l'ennemi sur les torpilleurs à la bataille, et permit en outre de paralyser les mouvements des troupes sur la ligne ferrée qui court le long du littoral.

Le Roi de Monténégro sur le Front

Une visite au quartier général du général Gouraud Paris, 8 Août.

Le roi Nicolas de Monténégro, accompagné des personnes de sa suite, s'est rendu au quartier général du général Gouraud. Un bataillon du ... d'infanterie avec sa musique rendait les honneurs.

Après avoir revu quelques minutes le bataillon, puis détachant simplement de sa poitrine la médaille au ruban tricolore de la Valeur militaire monténégrine, le roi des braves de ce petit pays, s'est rendu à l'observatoire de la gare où le général Gouraud, le roi et le colonel Valère ont eu une conférence. Le roi remet ensuite de sa propre main des décorations monténégrines à des officiers et soldats français et russes qui sont particulièrement distingués au cours des combats récents.

Le bataillon défile devant le roi, qui, vivement impressionné, dit à plusieurs reprises son admiration pour la belle tenue, l'ardeur, la nervosité, la mine ouverte de ces soldats qui ont déjà deux ans de guerre, et qui en paraissent si peu éprouvés.

Après avoir revu quelques minutes de repos dans les appartements qui lui sont réservés, le roi Nicolas I<sup>er</sup> se rend chez le général Gouraud, au déjeuner offert en son honneur, auquel assistaient : M. de Broussard, ministre du Conseil des ministres du Monténégro ; M. Delarochette-Vernet, ministre de France ; M. Brunet, chargé d'affaires, les généraux Degout, Malcor, J.-B. Dumais, Lokvitzky, le colonel Vallières, représentant le président de la République ; la suite habituelle du roi, etc.

DE LA BRIGADE RUSSE

Après le déjeuner, le roi de Monténégro se rend au quartier général de la brigade russe, le général Lechevitch, entouré de son état-major, lui souhaite la bienvenue. Le roi passe en revue une compagnie du ... régiment, obéissant même qui fut à l'œuvre le 16 juillet, près d'Arberive.

Le roi fut ensuite conduit jusqu'au poste de commandement du colonel où un lunch était préparé. Le P. C. est le modèle du genre. Aménagé un jardin anglais soigneusement entretenu, peigné artistiquement, au milieu d'un bois de jeunes chênes et de sapins. Des tonnelles artistiquement décorées et des bancs de fer forgé de drapeaux russes et monténégrins, des abris en rondins tout à fait moderne style, au parquet ciré, au couloir spacieux et net ; des bosquets joliment aménagés en fumoir, salle à manger, salle de lecture, le dîner, le cri du camping et du tourisme du temps de guerre.

Le roi paraît charmé de cette installation et admire son grand âge, descend gaiement l'escalier à pic d'un éagla, dont il admire l'arrangement ingénieux. Le roi fait appeler et félicite un brave soldat russe et caresse le benjamin des pupilles du régiment, un gamin de 10 ans, haut comme une botte, qui saute et court et se retourne obéissant parce que le roi lui a glissé dans la main quelques pièces d'or.

A ce moment, plusieurs avions boches s'aventurent dans nos lignes et viennent même survoler le P. C. pour nous surveiller. Ils sont nombreux et les canons ennemis. Le roi, très intéressé, suit à la lunette les évolutions de ces oiseaux boches et marque joyeusement les bons coups. L'ennemi est repoussé. Le roi se lève, salue de nos braves paroles l'armée russe et remonte dans sa voiture, salué par les vivats enthousiastes de ses alliés.

A 21 heures, le roi regagnait ses appartements à Châlons.

Le lendemain, levé de fort bonne heure, le roi retournait une deuxième fois dans les tranchées et montait à un observatoire d'où l'on voit fort bien les lignes françaises et allemandes. Il admira nos organisations défensives et offensives. Il visita les batteries, les routes et les petits chemins de fer à voie étroite, les câbles et les abris creux et repartit pour Châlons.

EMBAUVANT INCIDENT

A noter un petit incident qui fit une profonde émotion sur tous ceux qui en furent témoins.

Le vendredi matin, après le magnifique défilé du régiment, le roi et le général Gouraud se virent entourés par une bande d'enfants, qui se bousculaient pour le voir de près. Le roi, s'arrêtant tout à coup vers eux et d'une voix forte et chaude : « Enfants, leur dit-il, levez les mains et jurez d'être à votre tour de braves et vaillants soldats, comme les héros que vous venez de voir défilé ».

« Vive le roi de Monténégro », crièrent les enfants enthousiasmés.

Le Congrès national du Parti socialiste

L'IMPRESSION EN SUISSE Genève, 8 Août.

Le Journal de Genève, de ce soir, consacre son article de tête au dernier Congrès des socialistes français. Il écrit les lignes que voici :

« A l'heure où s'est déchaînée la tempête, la social-démocratie allemande est restée sans voix. De toutes les guerres modernes, aucune ne fut, de façon plus certaine, dans la forme commode dans le fond, la guerre d'agression et de conquête. Ce fut visible dès le début pour tous ceux qui ouvraient les yeux. »

« En admettant que certains aient été trompés de bonne foi par les chameaux et les courtes-vueilles du début, la vérité s'est depuis longtemps montrée dans sa nudité éclatante, et il s'est trouvé, quelques mois plus tard seulement, un socialiste allemand pour

le reconnaître. Il est en prison. Quelques autres écrivains, la plupart marchant au pas cadencé derrière MM. Scheidemann, Haase, et autres impérialistes. Le parti hostile à toute agression, qui honnêtement les conquêtes et exécutait le régime du sabre, est entré dans la phalange de M. de Bethmann-Hollweg et les dissidents rasent les murs, parlant à voix basse.

« Dans cette circonstance, on comprend mal les efforts de quelques socialistes français pour renouer des relations internationales. »

L'Offensive russe NOUVEAUX SUCCÈS

10.000 prisonniers Communiqué officiel

Pétrograde, 8 Août. Communiqué de l'après-midi du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL. — Sur la rivière Sereth, nos troupes avançaient avec grand succès, se fortifiant sur le terrain occupé dans cette région.

Pendant les combats du 4 au 6 août, le total des prisonniers atteint 166 officiers, 8.415 soldats. Nous avons pris quatre canons, 19 mitrailleuses, 11 lance-bombes et lance-mines et un grand butin militaire.

Sur le front du Stokod, près du bourg Stobykhya, pendant la nuit, un groupe d'Autrichiens s'approcha des mains levées des positions d'un de nos régiments. Le commandant du bataillon, colonel Stepanek, venant vers eux, fut traité traîtreusement. Nos tirailleurs ont fusillé tous ces Autrichiens.

Au sud du Dniester, nos troupes prennent l'offensive sur un front de 25 versts, vers Teshenitz, s'emparant des retranchements de l'ennemi qu'elles poursuivent. Par un élan irrésistible de nos vaillantes troupes, l'ennemi fut rejeté sur tout le front.

Le résultat de ces opérations est que la ville de Tymucz avec la région de l'Est jusqu'au Dniester et la crête Sud-Ouest jusqu'au chemin de fer Kowemya-Stanislawoff sont entre nos mains.

L'attaque fut préparée par notre artillerie qui bombardait les batteries de l'ennemi avec des obus chimiques ; les servants, étouffés par les gaz asphyxiants, quittèrent leurs canons. Notre cavalerie poursuivit l'ennemi en fuite.

Au cours de ces combats, une de nos vaillantes divisions a capturé 2.000 Allemands, enlevé plusieurs canons lourds et beaucoup de mitrailleuses. L'afflux de prisonniers continue. Le total n'en est pas encore fixé. Ainsi les troupes du général Letchinsky ont de nouveau obtenu un grand succès.

L'Avenir économique de l'Afrique occidentale française

Bordeaux, 8 Août.

M. René Chudeau, qui avait été chargé par le ministre des Colonies et la Société de Géographie de Paris d'étudier, au point de vue économique, la région du lac Fagubine, située à l'ouest de Tombouctou, et celle qui traverse le chemin de fer de Kayes au Niger, s'est déclaré fort satisfait des résultats de son voyage et a affirmé sa grande confiance dans l'avenir économique de l'Afrique occidentale française.

Démision d'un Ministre anglais

Londres, 8 Août. La Press Association dit que le travailliste, M. Arthur Henderson, ministre de l'Instruction Publique, a donné sa démission.

On assure que M. Henderson estime que la quantité de travail qu'il a dû faire pour le gouvernement, relativement à l'organisation du travail et les autres affaires, est incompatible avec sa charge de ministre de l'Instruction Publique. On dit aussi que les critiques faites dans les deux Chambres, il a cru de son devoir de démissionner.

Formidable Explosion

En voulant ouvrir un obus non éclaté un maréchal-ferant cause un grave sinistre.

Libourne, 8 Août. Une formidable explosion a eu lieu à Guitres chez un maréchal-ferant. Une dizaine de maisons ont été détruites par l'explosion ou l'incendie.

On suppose que le maréchal-ferant aura voulu ouvrir un obus non éclaté. Le maréchal-ferant a été mis en pièces.

Toulouse, 8 Août. Les dégâts produits par l'explosion de Guitres (Gironde), sont évalués à cent mille francs. La victime, le maréchal-ferant Tourcy, était âgé de 38 ans. Le sinistre couvre une superficie de 500 mètres carrés.

DERNIERES NOUVELLES SPORTIVES

LES COURSES DE SAINT-SEBASTIEN Saint-Sébastien, 8 Août. Prix Salvador mixte : Le Pito, Henry ; Eversley, O'Neill ; Saint-Pé, Floch.

Prix Kisher (handicap) 5.000 fr. 1.800 mètres : Danette, Stokes ; Garama, Allemand ; Quai, Sembat.

Prix Trent : 1<sup>er</sup> Giro, Rodriguez ; 2<sup>e</sup> Viernes, Marsh ; 3<sup>e</sup> Charvès-II, Grant.

Prix Thurot haies : 1<sup>er</sup> Epsilon, Bernart ; Our, Loez, Arnaud ; 2<sup>e</sup> P. O'Connell ; 3<sup>e</sup> P. O'Connell.

Prix Saint-Christophe : 1<sup>er</sup> Gloucester, O'Neill ; 2<sup>e</sup> Crown Prince, Stern ; 3<sup>e</sup> Pepsito, J. Cooke.

AVIS DE DECES (Les Mayons, Var)

M. N. Borély et ses enfants (de Pierrefeu) ; M. et M<sup>me</sup> Philippe Thémèsy et leurs enfants (de Pierrefeu) ; M. et M<sup>me</sup> Fernand Borély et leurs enfants (des Mayons) ; M<sup>me</sup> Anais Borély (des Mayons) ; M<sup>me</sup> veuve E. Castel et son fils (de Puget-Ville) ; M<sup>me</sup> veuve C. Martiny (du Luc) ; M<sup>me</sup> veuve Bernard (de Pierrefeu) ; M<sup>me</sup> Sidonie Borély (du Val) ; M<sup>me</sup> Lucie Borély (des Mayons) ; M<sup>me</sup> veuve Mirande (de Pierrefeu) ; M. et M<sup>me</sup> Emile Bouff (de Pierrefeu) ; M. le docteur Matheron, médecin-major, sur le front, et M<sup>me</sup> Matheron, dit le docteur de faire partie de la partie civile qu'ils viennent d'éprouver en la personne de M. Louis-Adolphe BORÉLY, leur père, beau-père, grand-père, beau-frère, oncle, cousin et allié, décédé le 5 août 1916, à l'âge de 53 ans, marié des Sacraments de l'Eglise. Le présent avis tient lieu de lettre de faire part.

AVIS DE DECES

Le personnel de l'Enseignement Primaire Laïque des Bouches-du-Rhône fait part des décès de M. TEYSSANDIER, instituteur à Châteaurenard ; de M. CROUZET, instituteur au Plan-d'Orgon, et de M. ARNAL, instituteur à Salon, tous les trois morts pour la Patrie.

La Petite Suprême prie ses adhérents et tous les personnes (hommes ou dames) qui pour raient se joindre à elle d'assister aux obsèques du soldat HOUY, du 287<sup>e</sup> régiment d'infanterie, mort pour la Patrie, qui auront lieu aujourd'hui mercredi, 8 août, à 9 heures 1/2, à l'Hôtel-Dieu (place Daviel).

